

LES ÉCRITS de JEAN JANSEM

du PAYSAGE

Comme beaucoup d'enfants j'aimais dessiner.

A l'âge de 12 ans on m'offrit une petite boîte de peinture à l'huile que j'emportais au Croisic où j'ai séjourné à cette époque plusieurs mois chez les Frères de St Jean de Dieu pour convalescence. Mon premier paysage représente la vue depuis la fenêtre du dortoir : des maisonnettes bretonnes sous un ciel gris, sur une petite toile sans châssis de la dimension d'une carte postale que j'ai gardée en souvenir (*Ndlr. à présent marouflée sur toile avec châssis, signée, datée et titrée au dos "St Jean de Dieu, Le Croisic 1933"*).

A mon retour ma mère qui admirait mes dessins copiés dans les dictionnaires décida de m'amener chez un Maître pour les lui montrer. Elle choisit le professeur de dessin du Collège arménien de Sèvres, Ariel Adjemian, dont l'atelier était près de la Place des Ternes.

C'était un très jeune homme d'une trentaine d'années aux longs cheveux bruns, l'air artiste. Les murs de son atelier étaient couverts de grands tableaux historiques impressionnants et de nus que je n'osais regarder.

Il feuilleta rapidement mes dessins. « Tout cela est sans intérêt » me dit-il « par contre celui-ci est un beau tableau que tu as fait d'après nature »... C'était mon paysage du Croisic... Il me conseilla de dessiner et peindre toujours d'après nature, de venir chaque semaine lui montrer mon travail et d'aller au Musée du Louvre regarder les tableaux de Rembrandt, Titien et Rubens, ses peintres préférés. Il m'enseigna gratuitement pendant 2 ans la technique de la peinture à l'huile classique, les glacis ...

Je me mis donc à peindre tout ce qui m'entourait : le petit poêle à charbon de la chambre (*Ndlr. petite toile marouflée signée, datée et titrée au dos "Rue de la Défense, 1933"*), des livres sur une table (*marouflée, signée et datée 1933 au dos*), des natures mortes composées d'oignons, de pommes de terre (*marouflée, signée et datée 1933 au dos*)... J'ai gardé quelques unes de ces toiles minuscules.

Un jour je découvris les impressionnistes. Une grande salle leur était consacrée au Musée du Louvre. Grande fut ma surprise ! Je restai fasciné devant un Pissaro lumineux comme une fenêtre ouverte sur un paysage surnaturel. Cette toile que j'ai revue récemment a malheureusement perdu son éclat 70 ans plus tard...

De ce jour je bannis de ma palette les terres et je me mis à peindre clair. C'est ainsi qu'Ariel voyant mes nouvelles toiles se fâcha : il détestait les impressionnistes et les modernes...

Un voisin architecte me conseilla alors de suivre les cours de dessin à l'école du soir de Montparnasse gratuite. J'avais 14 ans. Je dessinais au fusain et à l'estompe des moulages faits d'après des chef-d'œuvres des sculptures classiques.

Depuis mon arrivée en France en 1930 j'habitais à Issy-les-Moulineaux qui était en ce temps là une des banlieues les plus misérables.

Des émigrés italiens, espagnols et arméniens avaient construit des habitations pittoresques sur des terrains en pente raide. Dans ma rue un escalier de 110 marches menait à une autre rue comme à Montmartre.

J'aimais ces paysages, la couleur noire et grise des murs, les petits pavillons délabrés aux grilles rouillées, les rues en pente, les arbres dénudés en hiver et la neige sur tout cela...

Beaucoup de mes paysages anciens se sont très mal conservés du fait des supports et couleurs bon marché que j'utilisais ainsi que de la préparation des toiles par moi-même. Ils ont foncé, verdi et craquelé.

A 16 ans j'entrais à l'école supérieure nationale des arts décoratifs de Paris. Du fait de l'enseignement je commençai à peindre cubiste puis surréaliste, parfois fauve. Quand j'ai obtenu mon diplôme à 18 ans j'étais totalement perturbé ! C'était en 1938 et l'année suivante j'exposai pour la première fois dans les grands Salons : les Indépendants en 1939 puis le Salon d'Automne, le Salon des Tuileries, les Peintres témoins, etc

Sitôt la guerre terminée, ayant obtenu le prix de la Bourse nationale en 1946 je partis en Espagne visiter le Prado. Je peignis "Paysage d'Ibiza", village tout blanc où les femmes toutes de noir vêtues badigeonnaient à la chaux à longueur de jours les murs des maisons. Je peignis à Grenade la route d'Albacène, à Cordoue les bidonvilles et les enfants miséreux dont je fis une exposition à Paris à la Galerie Hervé alias Odermat en 1954.

Puis j'ai découvert l'Italie, pays d'artistes où j'ai séjourné très souvent en particulier dans un petit village des Abruzzes, Anticoli Corrado où le grand sculpteur Arturo Martini avait dans sa jeunesse sculpté en pierre la belle fontaine de 8 m de diamètre de la place. J'ai peint Venise, non pas les palais mais une trentaine de toiles de la lagune que j'ai exposées à la Galerie David et Garnier en 1967 dont une toile de 4 mètres uniquement de ciel et d'eau avec une minuscule barque de pêche qui se trouve à présent au Japon.

J'ai également beaucoup dessiné en Toscane, notamment à Volterra jadis capitale des Etrusques, située entre Sienne et Pise, entourée de « monts » désertiques nommés « Les Balze » où je passais mes journées à peindre et dessiner...

Dans les années 75 j'ai peint une trentaine de paysages de grands et petits formats des environs de Paris dont « La lisière de la ville » (180 x 320 cm, 1975) et « La ferme abandonnée » (210 x 440 cm, 1975), l'un aux USA et l'autre en Angleterre dans des collections particulières.

Parallèlement à mes toiles de compositions et de personnages j'ai toujours continué à peindre d'après nature de petits paysages comme une nécessité, tout comme l'école apprend l'harmonie des complémentaires, les formes changeantes de la lumière, obligeant à construire et abstraire la forme tout en gardant le contact avec la nature.

Le vrai problème du peintre ou du dessinateur consiste à traduire la vérité de sa vision.

Son style, son expression ou sa personnalité s'inscrivent dans ses œuvres indépendamment de sa volonté. Ils sont le reflet de son époque.

Pour moi l'étude de la nature est la meilleure école non seulement pour peindre mais aussi pour apprendre à vivre. L'observation permet de découvrir la variété infinie des formes et des nuances supérieure à toute imagination.

JANSEM

18 Janvier 2009, St Aignan

Nota

Ce texte a servi de préface au livre "Paysages 1933 – 2007" édité à l'occasion de l'exposition à la Galerie Matignon en juin 2009 (Editions Reflets des Arts et Galerie Matignon)